

L'ESSENTIEL DE L'HUMANISME, CE SONT NOS ACTES

Les nouvelles de l'économie mondiale ne sont pas réjouissantes, mais personne ne semble en mesure d'avancer des solutions valables, bien que tous s'accordent à dire – selon une formule rhétorique ancienne – que la réponse est dans la question. À force de tirer sur la corde de l'attente et de déclamer sur la relance économique, l'attente se transforme en ressentiment et en colère. Car, nous avons à faire, aujourd'hui, en même temps, à un mode de production déshumanisant, et à l'épuisement d'un mode de vie aliénant. Pourtant, la globalisation de l'économie ne cesse de se répandre dans le monde par un élan qui frôle la démesure et le crime de lèse-humanité.

Ainsi, de faute en erreur, de lâcheté en cynisme, d'aveuglement en maladresse, de mauvaise foi en opportunisme, la gouvernance mondiale est devenue strictement incompatible avec un modus vivendi rationnel et humain. Disons-le simplement : le fossé entre nos valeurs et nos actes s'est installé depuis fort longtemps au cœur de notre propre civilisation.

Rappelons que les crises sont des signes qu'il faut mesurer en termes de comportements collectifs, institutionnels, individuels. Il est devenu infâmant et indécent de regarder les catastrophes de la planète par le petit bout de la lorgnette, à la télévision de surcroît, sans se rendre compte que ces désastres qui surviennent aujourd'hui portent en eux la marque annonciatrice de notre propre avenir. Le rôle du spectateur détaché n'est plus tenable face aux enjeux du présent. L'être humain est une créature qui a besoin d'être protégée de ses propres chimères, car devant le non-sens et le vide du temps, notre intelligence humaine tremble, panique, et régresse. Devant une réalité qui lui échappe et lui fait peur, l'homme ne pense plus raisonnablement et s'abrite dans le rêve ou la folie pour résister à l'inquiétant.

Par conséquent, la perception du moment présent passe par l'appréhension de l'homme comme un tout. Voilà la raison de ce dossier sur le thème de l'humanisme. Plus précisément encore : l'homme est-il devenu « superflu » ? Penser le syndrome du « post-humanisme » est déjà une prise de conscience indispensable. Mais n'oublions pas que l'essentiel de l'attitude humaniste en temps de colère, ce sont les actes.

Alexandre Dorna
Rédacteur en chef